

Nature et valeur - de Marx aux néoclassiques

Sylvie FAUCHEUX

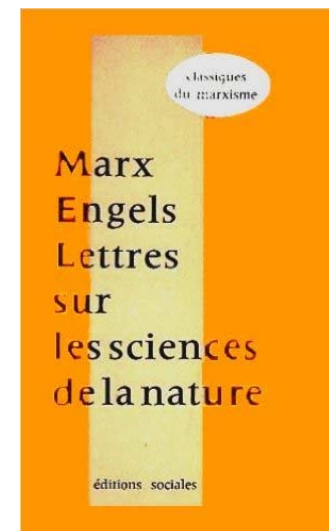
Professeur en sciences économiques

MIP & LIRSA, CNAM (France)

Engels & Marx (19^{ème} siècle)

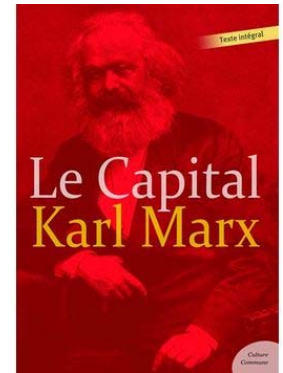
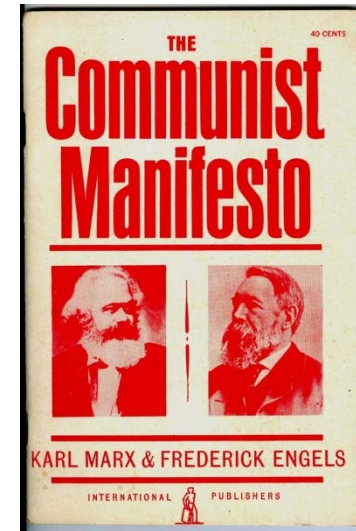
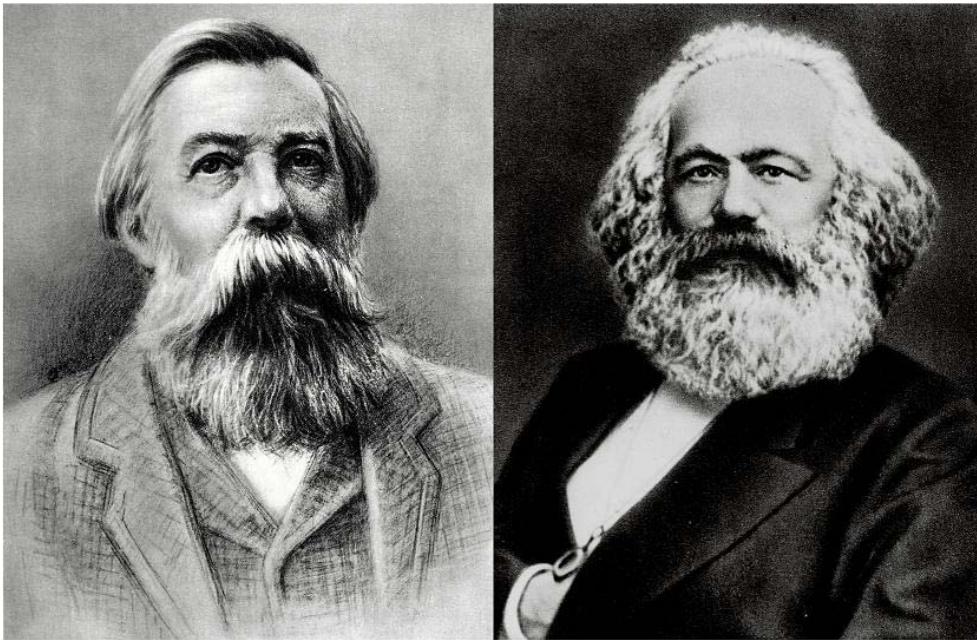
le cnam

Au milieu du 19^{ème} siècle, Karl Marx et Frederick Engels considèrent, comme les générations d'économistes classiques qui les précèdent, que l'homme, par l'intermédiaire de son **travail**, ne peut produire de richesse matérielle qu'avec le concours de la **nature**.



Frederick Engels & Karl Marx

le cnam



Frederick ENGELS & Karl MARX – auteurs du célèbre Manifeste du Parti Communiste (1848)

Le père et la mère de la richesse....

le **cnam**

LE TRAVAIL n'est pas pour Marx et Engels l'unique source des valeurs.

Ils reprennent la conception du travail qui avait déjà été exprimée au XVIIe siècle par William PETTY (1623-1687, voir photo), d'après laquelle,

« ... il est le père et la terre en est la mère ».

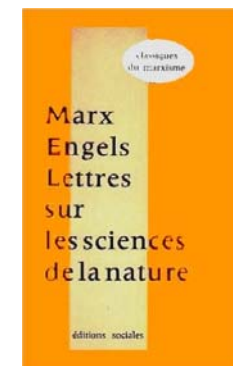


Nature & travail - selon Engels & Marx

le cnam

"Le travail, disaient les économistes, est la source de toute richesse. Il l'est effectivement conjointement avec la Nature qui lui fournit la matière qu'il transforme en richesse." (Engels)

"L'homme ne peut point procéder autant que la nature elle-même, c'est-à-dire qu'il ne fait que changer la forme des matières. Bien plus dans cette œuvre de simple transformation, il est constamment soutenu par des forces naturelles." (Marx).



L'économie "Néoclassique"

le cnam



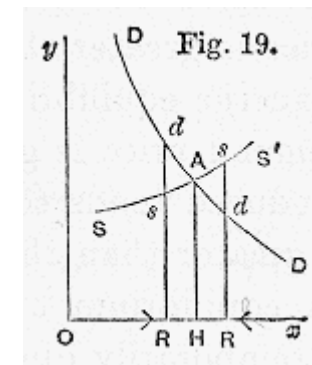
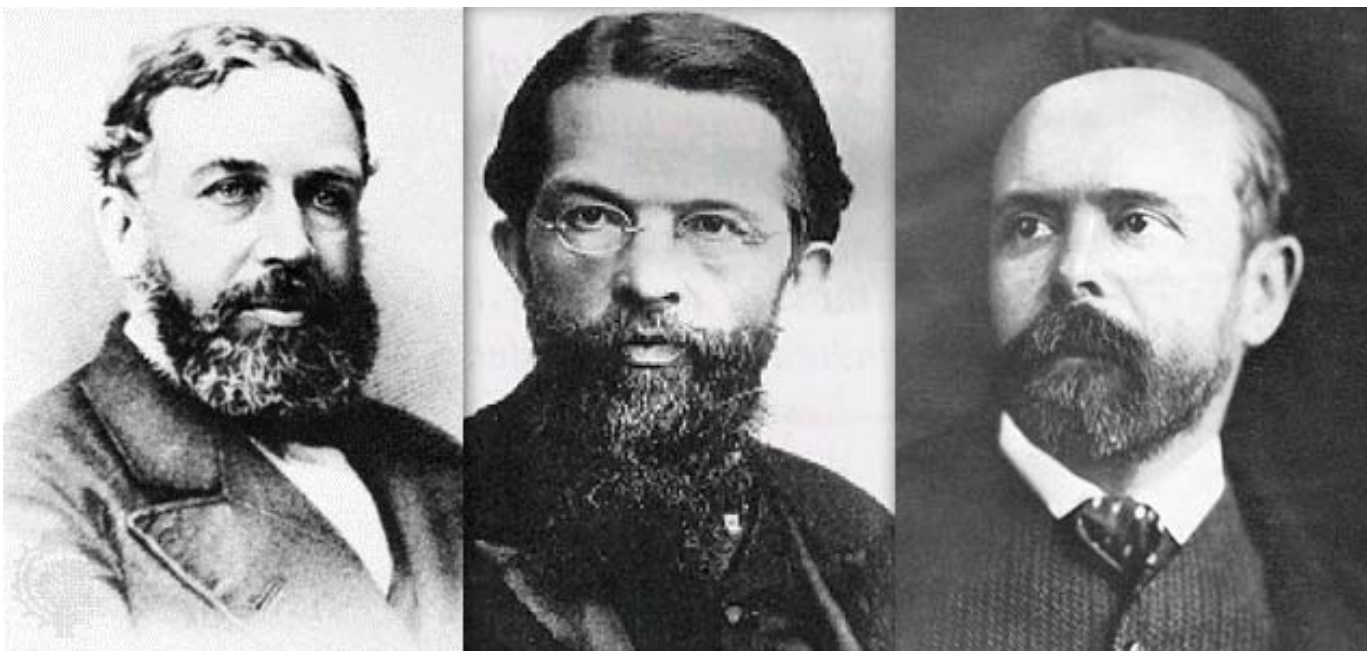
A la fin du XIXème siècle les courants précédents, sont supplantés par celui dit de l'économie néoclassique auquel se réfèrent l'économie et les politiques contemporaines dominantes actuelles en matière de gestion du milieu naturel.

- ❑ La comparaison des coûts et avantages « *à la marge* ».
- ❑ La valeur dépend du « *consentement à payer* ».

La nature n'aurait de la valeur qu'en fonction du consentement à payer des acteurs économiques.

Les 1^{ers} Néoclassiques (fin 19^{ème} siècle)

le cnam



William S. JEVONS – Karl MENGER – Léon WALRAS

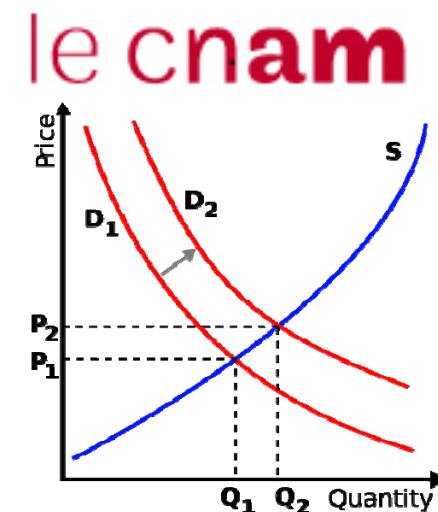
Les pionniers de la « révolution marginaliste »
qui va dominer en sciences économiques du 20^{ème} siècle

L'analyse coût-bénéfice “à la marge”

Dans l'approche « marginaliste », ce sont les avantages et les coûts supplémentaires — ou marginaux — par rapport à la situation antérieure à la décision qui sont déterminants.

Une décision se justifie aussi longtemps que le bénéfice supplémentaire qui en résulte rapporte *au moins autant que* les coûts engendrés par l'action.

Une situation est « optimale » quand il y a égalité entre les coûts et les avantages marginaux.

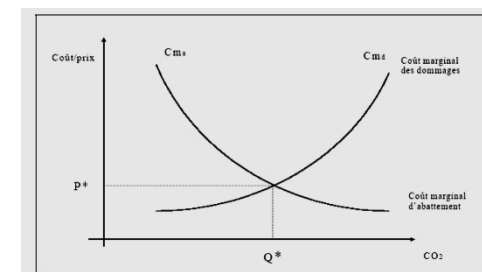


L'exploitation "optimale" de la nature

le cnam

L'exploitation de la nature (par extraction de ressources, par transformation, par d'autre utilisation de l'espace) justifie si, les bénéfices évalués sur le marché pour les produits de l'exploitation, dépassent le consentement à payer pour garder la nature intact.

Les dommages imposés sur l'environnement, s'évalue également, en termes du consentement à payer pour éviter la perte des services (c'est-à-dire, coût d'opportunité).



Failles de l'analyse coût-bénéfice

le cnam

Le raisonnement en termes de coût d'opportunité à une certaine pertinence. Restent, cependant, des problèmes importants à résoudre:

- ❑ les « EFFETS EXTERNES » négatifs qui ne sont pas intégrés dans les estimations de coûts;
- ❑ la RÉPARTITION INÉGALE des coûts sur des sociétés ou composantes pauvres et/ou vulnérables (*dont les futures générations, absentes du marché*).



